


# Petits Poèmes d'Automne

Merrill

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

## IV

Mon royaume est plein de cavalcades Caracolant vers des plaines d or Aux fanfares magiques d un cor Qui décèlera les embuscades.

Vers l'Occident surgissent, vermeils, Les pinacles de la Cité sainte, Où dix mille étendards, sur l enceinte, S empourprèrent du sang des soleils.

Tôt tonneront, avec les cymbales, Les tympanons des Barbares noirs, Signal de la bataille des soirs Qui cabrera les pâles cavales.

Les haches heurteront de l estoc, Les casques incrustés d escarboucles, D où s écrouleront, rouges, les boucles Des Païens rebroussés sous le choc.

Et leur Prince, sonnant les alarmes, S échouera dans les flaques de sang Aux foudres du cor retentissant Par-dessus le vacarme des armes.

Je tordrai dans mon poing les cheveux Des folles qui pleurent sous les tentes La déroute des hordes chantantes Dont elles assouvissaient les voeux.

Que l on danse d amour devant l Arche Qui nous mène, au rire des clairons, Vers la rive où, doux, nous puiserons L oubli de la lutte et de la marche!

Je vous livre tout l or du Trésor, O vous de la croisade des rêves, Et les gemmes frivoles des grèves D où la tarasque prend

son essor.

Car seul dans le temple du Silence Où mourra la voix de vos adieux, Je veux ravir, comparable aux dieux, La Coupe, la Couronne et la Lance.

## V

L étendard que mon bras de rebelle Déroula sur les terres du rêve Tremble aux tours du palais de la Belle Pour que son peuple en rie. Et le glaive

Que trempa dans le sang des chimères Quelque héros aïeul de ma race, S est brisé dans mes mains éphémères Contre l Ange à la ronge cuirasse.

Prince de si triste renommée, Me voici, revenu des désastres, Sur la route où jadis mon armée Chevauchait en chantant vers les astres.

Nul, hélas! n enguirlande de roses Cette lance où miroite la lune. Ah! les jours de retour sont moroses Aux maudits de la mâle fortune!

La douce diseuse d aventure Qui pleura sur le seuil de sa porte Quand je lus dans l occulte écriture, Je sais par les signes qu elle est morte.

Et mon âme qui d amour tressaille Revole vers la terre du rêve, Où vaincu dans l ultime bataille Je perdis l Etendard et te Glaive.

## VI

Je suis ce roi des anciens temps Dont la cité dort sous la mer Aux chocs sourds des cloches de fer Qui sonnèrent trop de printemps.

Je crois savoir des noms de reines Défuntes depuis tant d années, O mon âme! et des fleurs fanées Semblent tomber des nuits sereines.

Les vaisseaux lourds de mon trésor Ont tous sombré je ne sais où, Et désormais je suis le fou Qui cherche sur les flots son or.

Pourquoi vouloir la vieille gloire Sous les noirs étendards des villes Où tant de barbares serviles Hurlaient aux astres ma victoire?

Avec la lune sur mes yeux Calmes, et l'épée à la main, J at-tends luire le lendemain Qui tracera mon signe aux cieux.

Pourtant l espoir de la conquête Me gonfle le coeur de ses rages: Ai-je entendu, vainqueur des âges, Des trompettes dans la tempête?

Ou sont-ce les cloches de fer Qui sonnèrent trop de prin-temps? Je suis ce roi des anciens temps Dont la cité dort sous la mer.

## VII

Je suis mort au bord de la grève D un pays dont je fus roi Las moi! qu ai-je trompé le rêve Des blancs guerriers le la foi?

Leurs trompettes d  or dans l  automne Tonnent, et leurs cris de deuil Vibrent dans le vent monotone Qui souffle sur mon cercueil.

Dans ma main se rouille l  épée Qui flamba sur maints combats Quand les chantres de l  épopée Suivaient l  éclair de mes pas.

Tout est fini. La Renommée Ne sacrera plus ce front Des fraîches palmes d  Idumée Qui sauvent de tout affront.

Et les vierges qui par les routes Semaient sous mon char des lys, Je crois qu  elles vont s  enfuir toutes, Riant des jours de jadis.

Pourquoi pleurer les infidèles En mon éternel sommeil? Je sais que quand les hirondelles Voleront vers le soleil,

Ta viendras, ô Reine du rêve, De l  hiver des mers du Nord, Ravir mon âme vers la grève Où tout souvenir s'endort.

## VIII

Roses trop rouges de mon désir, Je vous effeuille au bord de cette onde Où venait se mirer le Plaisir Sous son masque usé comme le monde.

Du bleu des monts où naît le matin Cent bateaux dont la poupe se bombe Se laissent voguer, lourds de butin, Vers la mer où le soleil succombe.

Mon âme amante des nénufars Voit passer devant elle la flotte Brave de clairons et d étendards Sans ouïr l appel du roi-pilote.

C est demain le réveil en la mer Pour ceux-là qui descendent le fleuve. --Ecoute les cloches de l hiver, Qui sonnent pour les autres l'épreuve.

Et prie à genoux parmi les fleurs Roses trop rouges que tu tortures, Nénufars où pleurent tes douleurs. Pour tous les fous de ces aventures.

La nuit douce à tes souvenirs las Pose ses pas d oubli sur la grève. Dors au pays des fleurs et des glas Et rêve que la vie est un rêve.

## IX

La porte de la triste maison Où s abrita le rêve des ans S est close aux neiges de la saison Dont frissonnent les nouveaux enfants.

La route ne connaît plus les rois Qui passaient dans des bruits de tambours, Ni les prêtres droits sous leurs orfrois, Ni les bouffons et les troubadours.

Vainement les pauvres impotents, Leurs pieds sur le seuil, chantent en choeur D importunes chansons du vieux temps Sous le houx qui saigne comme un coeur.

Celle et celui qui leur donnaient l or Sont morts d avoir eu peur de l hiver Dans la maison où l horloge encor Marque,

sans le savoir, l'heure d hier.

Le jardin se perd vers les confins De la forêt interdite au jour Qui hérisse en menace ses pins Autour des trois croix du carrefour.

Et contre le crépuscule roux L on voit fuir sous les corbeaux du sort, Comme une horde noire de loups, Les vengeurs qui hurlent à la mort.

## X

Le lierre noir et la rose églantine Défendent les porte du jardin Où le soir d un printemps qui s obstine Est tout d azur et d incarnadin.

Dehors s éplorent les folles fontaines Qui virent mi-mort d'amour l'Enfant Venu par les routes incertaines Vers ce seuil du rêve triomphant,

N ayant connu ni la magique épée Que ne rouille pas le sang des fleurs, Ni la parole de l épopée Par laquelle s enfuit l heure en pleurs,

Il s agenouilla, très las, dans la poudre De la route ouvert à tous les pas Où les chars font le bruit de la foudre Et leurs sonnailles celui d'un glas.

Quelles flûtes se dirent, dans les roses, La victoire du soir sur celui Qui crut servir l esprit et les choses Du lendemain et de l aujourd'hui?

O pâle Enfant désireux des corolles, Close longtemps est la porte d or Que seules descellent les paroles De ceux qu veulent le vrai trésor.

Laisse-toi donc dormir hors de l enceinte Où chante te dernier rossignol; Sache croire que l attente est sainte, Et donne à tes seuls rêves leur vol.

Et peut-être enfin les portes de flamme S'ouvriront-elles à ton appel Sous l aube où les fleurs, ayant une âme, En feront sauter le triple scel.

## XI

Mon âme tant mal de s endort, Soeur, au son de ta chanson nocturne: _Un lys noir a fleuri dans l urne, Le roi de ce pays est mort._

De lointains luths scandent tes paroles Que je ne comprends plus, ô ma soeur. _Semez, mes mains, avec douceur Des étoiles et des corolles._

Oh! du silence pour écouter Ce que soufflent les anges funèbres: _Drapeaux du roi dans les ténèbres, L heure des fous vient de tinter._

Des vols d aigles tonnent sur ma tète Dont s ensanglantèrent les regards: _O mort, ouvre es yeux hagards, Dans la tempête, à la conquête._

Mes rêves noirs ont pris leur essor Vers une ville à la tour penchée: _Voici passer la chevauchée Des princes sous la lune

d or._

Oh! des baisers, ma soeur, sur mes lèvres, Et tes mains sur mes yeux, ou je meurs: _Tôt hurleront toutes les peurs Dans le rouge palais des fièvres._

Plus de lune! mon âme s endort, Tant folle, à cette heure taciturne: _Un lys noir a fleuri dans l'urne, Le roi de ce pays est mort._

## XII

Les sept fontaines sont taries Qui jaillissaient dans la grand'place De la ville où la populace Accourait rire aux féeries.

Sur le palais dont les cent porches Ne s ouvriront plus à l attente, Tombe la nuit épouvantante, Lourdement, sans bruit ni torches.

La danse est dansée aux terrasses Où ne vibreront plus de cordes: Le Conquérant, avec ses hordes, A passé, fuyant ses traces.

Seule parmi les fleurs fanées, Celle qui survit la vie File en chantant à voix ravie Le lin rouge des années.

Là-bas la route des désastres Monte vers la montagne sombre Où la Fileuse entend, dans l ombre, Tonner la chute des astres.

## XIII

Rouge en la cathèdre royale Parmi les trompettes de fer, Elle impose en reine d enfer Ses lois à la gent déloyale.

D'un bandeau de pourpre à clous d or S écroule l azur de ses boucles Jusqu à ses doigts lourds d escarboucles Qui serrent la clef du trésor.

Sur sa simarre à larges barres Rayonne au soleil des orfrois Le féroce blason des rois Qui massacrèrent les barbares.

---

Dans la salle des étendards C est soir d affolante épouvante; Sur les routes il pleut et vente, Au gibet dansent les pendards.

Une trompette sonne et tonne Au haut de la tour du manoir, Et l'on entend au fond du noir Les pas du bourreau qui l'étonne.

Ce qu oyant, le fou de la cour, Dont tinte en tremblant la marotte, Chante de sa voix qui chevrote Un ancien virelai d amour.

---

Sur la couche à lourdes courtines Que froisse son singe badin, La Reine étrangle un baladin De ses étreintes serpentines.

Dans l ombre des couloirs couverts D où jaillit un éclair de bagues Sifflent, hors des fourreaux, les dagues Des pages pervers aux yeux verts.

Et les flambeaux chus des pilastres Ont mis feu, sous le veut des pas, Aux plis frissonnants des lampas Fleuris d'or comme les

vieux astres.

---

C est la révolte et les bûchers En la nuit de la décadence Où le peuple aux yeux jaunes danse Autour du tocsin des clochers.

Et du haut d une hallebarde Où s enroule un obscène écrit, La tète de la Reine rit Aux crachats sanglants de sa garde;

Rit! car en le secret trésor Qu'ont à jamais sacré les flammes, Sous la cendre des oriflammes Resplendit sa couronne d'or!

End of Project Gutenberg's Petits Poèmes d'Automne, by Stuart Merrill

## Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/26571. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.